

# Le bassin carrier de Comblanchien



Photo Franck Chârel pour Rocamat



Figure 1 – Carrière des Rocherons, Villers la Faye.

BESANÇON

BESANÇON

La Côte des Pierres est à la roche ornementale ce que la Côte de Nuits est au vin de Bourgogne : incontournable et renommée. S'y trouvent depuis plus de 150 ans, plusieurs carrières exploitant le fameux niveau géologique du Comblanchien. Nous avons tous, un jour ou l'autre, foulé ces matériaux utilisés en dallage dans notre paysage commercial ou urbain sans nous soucier ni de leur histoire ni de leur provenance.

## Où ?

En Côte d'Or entre Dijon et Beaune et plus précisément au sud de Nuits-St-Georges s'inscrivent non seulement les vignobles de la Côte de Nuits mais une autre Côte, minérale celle-ci, la Côte des Pierres (figure 2).

Le bassin carrier de Comblanchien englobe les communes s'étirant de Nuits St Georges à Ladoix-Serrigny : Premeaux, Comblanchien, Villers la Faye et Corgoloin.

Rocamat, après avoir exploité jusqu'en 1990 une carrière communale à Comblanchien, a repris l'extraction de la carrière historique de Corgoloin et de la carrière communale de Villers la Faye (figure 1).

## Origine ?

La Pierre de Comblanchien s'est formée au Bathonien supérieur il y a quelques 165 millions d'années dans une mer chaude et peu profonde. Il convient d'imaginer un vaste haut-fond avec plages et barrière récifale ceinturant un grand lagon dans lequel se sont déposés calmement les différents bancs vaseux qui formeront l'unité géologique du Comblanchien.

Ce milieu de sédimentation existe aujourd'hui aux Bahamas ou encore aux Iles Fidji (figure 3). Le géologue considère que le niveau dit de Comblanchien a une puissance de 60 à 70 m localement. Le carrier, lui, a une vue plus restrictive et appelle « Comblanchien sensu stricto » un niveau exploitable épais de 5 à 6 mètres sous une couverture de

matériaux non éligibles à la pierre ornementale de 20 à 40 mètres selon la topographie.

Ce niveau caractéristique est aussi exploité sur les communes voisines de Corgoloin et Villers la Faye, ainsi que d'autres bancs sus et sous jacents de qualité voisine mais d'aspect légèrement différent.

Ce sont au total, environ 25 mètres de gisement exploitable qui existent aujourd'hui au regard de l'exploitant au sein du « Comblanchien du géologue » sous les différentes appellations « Comblanchien », « Musancy », « Rocherons ».

Et, pour se simplifier la tâche, le carrier y a distingué plus de 12 bancs métriques de faciès différents.

Les matériaux extraits sont des pierres calcaires (plus de 99 % de  $\text{CaCO}_3$ ), dures et compactes (densité de 2,65), de faible porosité (0,2 à 0,9 %).

## Quand ?

Mais avant de considérer cette ressource minérale sous l'œil de l'exploitant carrier, retraçons l'épopée de la Pierre de Comblanchien qui se marque par deux

périodes cycliques de croissance et récession durant le siècle dernier.

Son exploitation a probablement commencé au XVII<sup>e</sup> siècle à Premeaux puis, un peu après 1800, par des pierriers (le terme de carrier n'était pas encore employé) qui cherchaient des petits moellons pour faire de la construction courante.

Dès 1843, on s'est aperçu de la qualité de ce matériau (dureté-durabilité) et la pierre fut alors utilisée dans les ouvrages d'art de la Compagnie de Chemin de fer PLM (Paris Lyon Marseille).

À partir de 1850, le chemin de fer arrive dans la région et marque l'essor de l'extraction de la pierre, les carrières étant jusqu'alors éloignées des voies d'eau navigables qui permettaient sa diffusion en dehors de la région.

En 1878, la pierre des carrières de Comblanchien et de Corgoloin sert à l'édification de l'Hôtel de Ville de Paris pour ses dallages et escaliers mais aussi ceux de la Bourse en 1903 et des magasins du Printemps. Les carrières arrivent alors des régions pauvres de France (Auvergne, région Rhône-Alpes) mais aussi du Tessin suisse et d'Italie. Il y a 300 carrières en 1888 sur le bassin.

L'extraction se fait entièrement à la main, les blocs sont levés par des treuils mus à l'aide de roues à écureuil... dans lesquelles l'écureuil est remplacé par l'homme... Les blocs sont ensuite chargés sur des charrettes tirées par des chevaux (figure 4).

L'avènement de la fée électricité en 1912 et la reconstruction de l'après-guerre font, qu'en 1921, il y a six carrières sur Comblanchien, deux sur Corgoloin et plus de 1 000 ouvriers.



Figure 2 - Vignobles et carrières de Comblanchien.

Photo : Gilles Séguy pour Rocamat



Figure 3 – Lagon aux Iles Fidji.

DR



Fig. 314. — Carrière de Comblanchien (Bois), exploitée par MM. Fèvre et C<sup>ie</sup>.

Figure 4 – Carrière Fèvre à Comblanchien à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Deux grandes usines se construisent alors stratégiquement sur la route nationale, une autre le long de la voie de chemin de fer à Corgoloin. Elles transforment la pierre extraite.

En 1929, un des plus grands exploitants, Civet Pommer (qui deviendra à l'instar de la société Fèvre par fusions acquisitions successives Rocamat), extrait plus de 2 000 m<sup>3</sup> de blocs par an (figure 5).

Figure 5 – Carrière Barberet (Corgoloin) début du XX<sup>e</sup> siècle.



La crise de 1929, les grèves de 1936 très actives sur le bassin carrier et, malheureusement, la seconde guerre mondiale impactent l'activité des carrières. Il n'y a plus que 350 ouvriers en 1938. Mais, à partir de 1945, grâce aux fournitures de pierres pour la reconstruction et jusqu'au début des années 1970, c'est l'euphorie appelée localement « les 30 glorieuses » (dallages de l'aéroport d'Orly, facul-

tés de Dijon, de Besançon, gare de Lyon à Paris...). En 1965, les carrières emploient 800 personnes qui extraient 26 000 m<sup>3</sup> de blocs par an. Les usines transforment plus de 500 000 m<sup>2</sup>.

A nouveau une récession s'annonce avec les événements de mai 1968 suite à l'importation de produits italiens, à l'apparition de matériaux synthétiques... et en 1975 le nombre de carrières se réduit à une centaine. Les carrières vivent alors...

Or, depuis quelques années, l'essor des travaux de voirie avec les mises en place de tramways, de rues piétonnes... nécessite une qualité de matériaux résistants et le Comblanchien amorce un retour sur scène qui se confirme aujourd'hui (voiries sur Valence, Poitiers, tramway de Dijon et Nice...) (figure 6).



Figure 6 – Tramway de Nice



Figure 7 – Carrières Communales de Comblanchien.



Figure 8 – Carrière de Barberet (Corgoloin).

### Le bassin carrier actuellement

Aujourd'hui, quatre entreprises, dont une de granulats, se partagent l'exploitation des carrières communales de Comblanchien : SETP, Les Pierres Bourguignonnes, Carrières et Marbrerie de Bourgogne et Carrières de Bourgogne (groupe Holcim) (figure 7). Rocamat possède deux carrières en activité sur les communes limitrophes de Corgoloin (figure 8) et Villers la Faye et a extrait en 2013 environ 8 000 m<sup>3</sup> de blocs marchands.

C'est un total d'à peu près 15 000 m<sup>3</sup> annuels qui est exploité aujourd'hui dans le bassin carrier de Comblanchien en roche ornementale ne nécessitant seulement qu'une trentaine de personnes.



Figure 9 – Carrière des Rocherons (au 1<sup>er</sup> plan, carrière de Comblanchien)

### Comment ? du gisement au produit fini

Penchons-nous sur l'exploitation actuelle de la carrière des Rocherons sur la commune de Villers la Faye afin d'illustrer les techniques d'exploitation employées dans le bassin carrier de Comblanchien (figure 1 & 9).

L'extraction de la pierre ornementale nécessite l'enlèvement préalable du niveau sus-jacent du gisement : la découverte. Ici épaisse de 15 à 38 m, il s'agit de calcaires du Bathonien terminal et du Callovien trop fracturés ou d'aspect non ad hoc pour être traités en roche ornementale.

Le gisement se divise a minima en 12 bancs différents sur environ 25 m de hauteur exploités en 2 gradins.

L'exploitation se pratique par la méthode alliant la découpe au fil diamanté et le basculement des masses par des vessies à air ou à eau gonflées progressivement, illustrée dans la figure 10.

Les masses ainsi traitées ont une largeur de 1,60 m à 2,40 m sur une longueur de 10 mètres.

Les quilles tombées sont ensuite découpées en blocs parallélépipédiques par foration classique ou haveuse embarquée en tenant compte de la fracturation de la pierre.

L'extraction des niveaux comblanchoïdes peut également se faire par haveuse/rouilleuse. Il s'agit d'une machine électrique équipée d'un bras pivotant autour d'un axe et d'une chaîne dentée diamantée. Cela permet des sciages verticaux et horizontaux de 5 mètres.

Les blocs métriques d'un poids variant de 3 à 17 tonnes sont ensuite évacués de la zone d'extraction à l'aide d'un chariot élévateur ou d'une chargeuse pour continuer leur processus de valorisation.

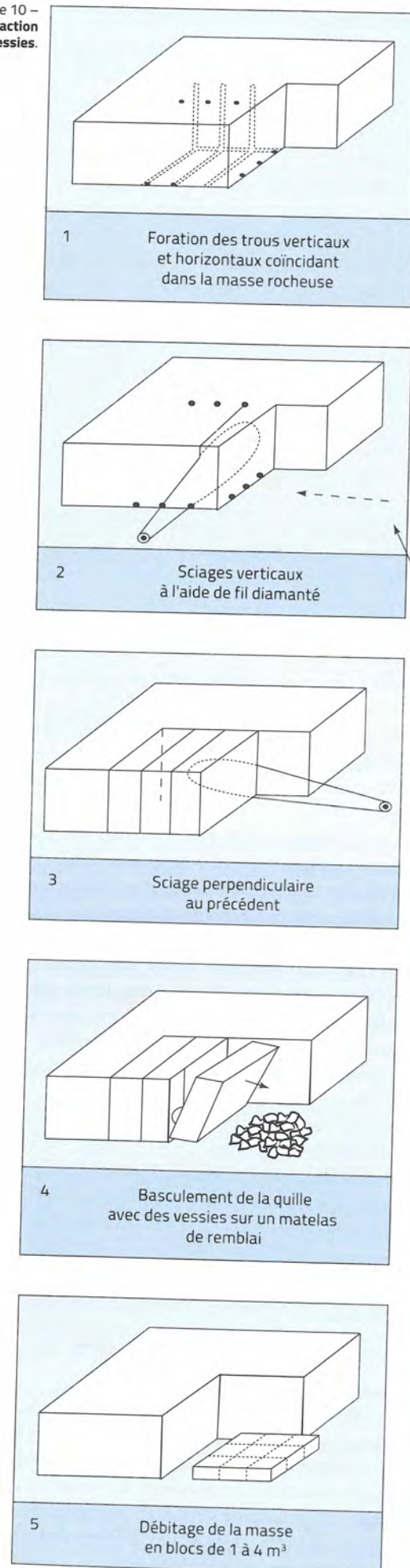
L'unité de mesure en carrière de roche ornementale est le m<sup>3</sup> marchand. Les blocs dits « marchands » sont soit vendus sous cette forme à des clients spécialisés dans la transformation de matériaux naturels, soit acheminés vers les centres de production Rocamat de Corgoloin à proximité ou de Ravières dans l'Yonne (figure 11).

À l'usine, un premier sciage du bloc en tranches est réalisé. L'opération nécessite plusieurs heures à l'aide de matériel lourd équipé d'outils diamantés : châssis portant jusqu'à 100 lames de 4 m de longueur animées d'un va et vient sous jets d'eau continus, débitieuses automatiques comportant un seul disque d'un diamètre atteignant 3 mètres.

Les tranches, dont l'épaisseur est dimensionnée en fonction de celle du produit fini, sont ensuite traitées sur les chaînes de production en ligne de revêtement ou de dallage.

Les produits issus de sciage primaire au taille-blocs avec deux disques orthogonaux sont plus destinés à la taille ouvragée à l'aide de divers outils, machines à commande numérique ou machines à fil diamanté de profilage. La réalisation peut aussi en être confiée aux tailleurs de pierre (figure 12). En tout état de cause, la finition est toujours manuelle.

Figure 10 – Principe d'extraction fil diamanté/vessies.



Le sciage au fil diamanté : il s'agit d'un câble, constitué de 2 ou 3 torons d'acier à torsion alternée, sur lequel sont serties des perles diamantées. Ce câble de longueur variable se développe sur des poulies de renvoi actionnées par une machine électrique ou thermique, et permet ainsi de scier la masse marbrière.



Photos : Gilles Jouillerot, Rocamat

### Quelques réalisations

Peut-être regarderez-vous différemment les réalisations issues du bassin carrier de Comblanchien que vous vous trouvez à Paris (20 000 m<sup>2</sup> de dallage dans le centre commercial des 4 temps à la Défense) (figure 13), à Marseille (Hôtel Dieu), à Dijon (Place de la Libération), à Poitiers, Nice... ou encore lors d'un shopping dans les boutiques Max Mara en Italie ou au Chadstone Shopping Center à Melbourne en Australie (figure 14). ■

*Dominique François,  
Géologue et Responsable foncier, Rocamat*



Figure 12 – Tailleur de Pierre, Usine de Corgoloin.



Figure 13 – Centre Commercial des 4 temps, La Défense Paris.



Figure 14 – Chadstone Shopping Center, Melbourn, Australie.